

# LE jOURNAL



N° 22  
mars 2021

de la commune de Saint-Martin

## Edito

A chaque fois, c'est comme une renaissance. Comme le printemps qui pointe le bout de son nez, accompagné de toutes ces couleurs qui nous ont (un peu ? beaucoup ?) manqué durant l'hiver. Une certaine fin, un certain recommencement.

Oui, à chaque fois, je me réjouis du dernier numéro à paraître de notre Journal communal. Et même si – que ce soit entre les lignes ou « en français dans le texte » – on ne peut s'empêcher d'y lire des allusions à une certaine pandémie, les pages qui suivent révèlent surtout des « couleurs locales » et des sujets qui ont des airs de printemps faits pour réjouir les yeux, le cœur et l'esprit.

En ce jour où j'écris ces lignes, une ambiance toute printanière s'accroche à mon balcon, remplie des premiers sons de la vie qui reprend son cours. Même si pour certains l'hiver aurait pu être (et sera peut-être encore ?) un peu plus long, ces premiers jours plus doux sont annonciateurs de bonnes choses et on a l'âme plus légère d'imaginer les beaux jours à venir : les chants des oiseaux qui résonnent dans le verger, le vrombissement des abeilles dans la haie, le renard qui apparaît au coin du bois ou les tracteurs dans les champs...

Nous savourerons donc dans ces pages les échos de la fin d'une législature et la musique de celle à venir, le tintement d'un certain Kariyon et les couleurs archéologiques de la commune.



Les abeilles nous emmèneront dans des nuances toutes fleuries ; les échos de la pandémie vue de Fribourg sembleront plutôt en demi-teinte alors que ceux de nos écoliers brandiront haut leurs couleurs enfantines, même si la vie au printemps dernier n'était pas rose.

Avec Méli, nous accrocherons quelques primevères dans nos cheveux et peut-être que nous aurons des envies nostalgiques de fabriquer des lunettes avec les pissenlits que nous ramasserons prochainement dans nos champs ?

Je vous souhaite un beau printemps, un magnifique été et vous dis à l'automne prochain !

CF



## Fin de législature

Je voudrais profiter de cet espace qui m'est réservé pour remercier vivement mes collègues du Conseil communal.

Un jour, une connaissance les approche et une discussion s'engage pour se porter candidat/e au Conseil communal. Nous sommes avant une échéance politique, les questions sont nombreuses et les réponses toujours positives. Les noms sont ensuite déposés sur une liste, le temps de la campagne et de l'élection donnent un peu d'adrénaline. Après l'élection, c'est l'assermentation, la constitution, la répartition des dicastères et les voici engagés pour une législature à la tête d'un dicastère, pas toujours en harmonie avec leur vie familiale et professionnelle, ni forcément avec leur philosophie de vie. Mais il paraît que tout s'apprend ! Tout ceci doit être concilié dans une collégialité à créer au fil des semaines. Ils travaillent sans se plaindre parce qu'on leur a dit « tu l'as bien voulu ! » et parce qu'ils apprécient cette fonction et ont l'ambition de relever ce défi. Il faut agender les séances et les planifier et surtout leur donner la priorité sur les activités familiales. Ils remplissent leur mandat sans négliger les charges de la fonction pas toujours reconnue à sa juste valeur.

Mais, si la commune se porte bien, c'est un peu grâce à eux qui remplissent leur mandat de Conseiller/ère communal/e au plus près de leur conscience avec le

soutien d'une administration très polyvalente et très compétente. Tout cela dans une très bonne ambiance qui n'enlève rien au sérieux de la tâche à accomplir.

Donc, aujourd'hui je voudrais tous vous remercier très chaleureusement pour votre engagement, votre disponibilité, votre collégialité, votre écoute et vos compétences qui rendent la charge du Syndic beaucoup plus légère.

Un très grand merci à tous et très bonne continuation !

Gérard Buchs  
Syndic



### Administration communale

Place du Village 3  
Case postale 4  
1609 Saint-Martin  
Tél. 021.907.88.73  
Fax 021.907.72.64  
e-mail : [commune@saint-martin-fr.ch](mailto:commune@saint-martin-fr.ch)

### Horaire du secrétariat communal

lundi : 14h00 à 17h00  
jeudi : 09h00 à 11h30  
14h00 à 18h30

### Horaire de la caisse communale

mardi : 15h00 à 18h00

### L'équipe rédactionnelle :

Yannick Aebischer (YA)  
Cédric Borer (CBO)  
Charlotte Fisler (CF)  
Sylvie Maillard (SM)  
Christine Simac (CS)

### Ce journal est avant tout le vôtre.

Nous attendons vos réactions, vos commentaires et suggestions mais surtout aussi vos contributions diverses pour les numéros suivants !  
Donnez-nous des idées de sujet ou de rubrique, des filons, des noms de personnes à qui nous adresser et qui sait : écrivez vous-même un article !

**Rien n'est impossible... Tout est à faire !**

[journal@saint-martin-fr.ch](mailto:journal@saint-martin-fr.ch)



## Kariyon

Certains d'entre nous en ont découvert un dans leur boîte aux lettres, un matin de décembre, mais beaucoup en connaissaient aussi déjà l'existence par la presse ou en avaient déjà fait usage de leur côté : un bon « Kariyon ».

Kariyon kèsako ? d'où cela vient-il ? depuis quand cela existe-t-il ? qui est derrière tout ça ?

Notre Journal met en évidence – depuis maintenant plus de 10 ans – la richesse des gens qui nous entourent, leurs passions, leurs actions. Kariyon, c'est un même élan envers nos proches commerçants et artisans.

Ce principe d'aide au commerce local est né, avec l'aide de la Jeune Chambre Internationale de Fribourg ([www.jcifribourg.ch](http://www.jcifribourg.ch)), durant la première semaine du confinement décrété par la confédération au printemps 2020.

Oliver et Eléonore Price, chefs de projets et actifs dans le consulting et le design numériques, ont été émus par les conséquences d'un tel confinement sur les petits commerçants. Ils se sont investis corps et âme (ainsi qu'espèces sonnantes et trébuchantes !) dans la création d'un site internet ([www.soutien-aux-commerçants-fribourgeois.ch](http://www.soutien-aux-commerçants-fribourgeois.ch)) qui a permis de fournir **immédiatement** (sous forme de bons à utiliser plus tard) des liquidités aux commerçants fribourgeois qui n'avaient plus de rentrées d'argent du fait de la fermeture obligée de leur entreprise. L'application Kariyon a pris le relai dès le mois de juillet. Le canton a mis la main à la poche pour encourager les citoyens à en faire de même. Et cela a plutôt bien marché. Ce soutien extraordinaire de l'Etat a pris fin au 31 décembre dernier.

Pour pérenniser ce soutien au commerce et artisanat local, plusieurs personnes se sont associées pour créer **Local Impact**. Cette entreprise se voue à promouvoir le commerce local en soutenant leur développement numérique et leur visibilité sur le Net et les réseaux sociaux. Kariyon est donc la première application développée par cette start-up.

Kariyon « résonne local », comme dit leur slogan. Et on repense avec un peu de nostalgie à la jolie hyotsèta qui tintait à notre entrée dans le petit magasin du coin. Enfant, quand on y venait seul, c'était souvent pour les « bonbons à cinq », non ?

Pour Saint-Martin, le kariyon sonne deux fois local, puisque l'un des associés de cette jeune entreprise est un enfant du Jordil ! Son rôle technique à lui se situe au niveau de la gestion des bons et des transactions du côté commerçant. Cela concerne donc tout ce qui se passe « dans les coulisses » lorsque nous utilisons auprès d'un commerçant notre bon acheté sur [www.kariyon.ch](http://www.kariyon.ch).

Ouvrir l'application Kariyon, c'est aussi aller simplement à la découverte des petits commerces qui nous entourent. En choisissant la rubrique « Veveyse », on apprendra peut-être qu'il existe une torréfaction de café, Torpedo, à La Verrerie ou encore que l'Origine est une jeune chocolaterie artisanale établie au Crêt. Quel plaisir de voir ce qui se développe dans notre région et dans d'autres coins de notre canton !

Merci à **Local Impact** de soutenir nos commerçants qui sont parmi les grands perdants de la pandémie qui sévit actuellement dans le monde. Nous souhaitons longue vie à cette jeune entreprise ([www.local-impact.ch](http://www.local-impact.ch)).

Merci aussi à la commune de Saint-Martin qui a transformé la traditionnelle sortie de fin de législature 2020 (devenue impossible pour les raisons que l'on connaît) en distribution de bons Kariyon à toutes les personnes concernées !



Stéphanie Binz-Jungo

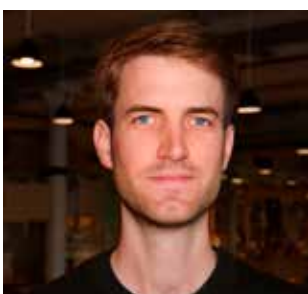


Toni Fisler



Jérôme Guéry

CF



Martin Maillard



Noah Marro



Eléonore Price



Oliver Price

## Sur la trace des premiers habitants de notre canton

En 2019, à l'occasion de la commémoration des 15 ans de la fusion des trois anciennes communes de Besencens, Fiaugères et Saint-Martin, paraît sous l'égide de l'historien Martin Nicoulin, un livre historique intitulé « Saint-Martin FR, à la découverte de son histoire ». Dès le début de l'ouvrage, le chapitre « Sur la trace des premiers habitants » nous invite à la découverte des vestiges archéologiques de notre commune. Mais qu'est-ce qu'un vestige et qu'est-ce que l'archéologie ? Pour y répondre nous avons interrogé madame Emmanuelle Sauter, responsable de secteur au Service archéologique de l'Etat de Fribourg (SAEF) et habitante de Saint-Martin.

Pour définir simplement l'archéologie nous dirons que c'est l'étude scientifique des populations humaines à partir de leurs vestiges. Tout ce qui est du temps des dinosaures et autres, avant l'apparition des hommes, est du domaine de la paléontologie. En théorie, l'archéologie couvre toutes les époques où l'homme a vécu jusqu'à hier : on parle ainsi d'archéologie industrielle, d'archéologie alpestre, etc. Mais selon les régions et les institutions, les domaines étudiés sont divers. Certaines se dédient plus à l'époque lacustre, d'autres à l'époque romaine ou encore moyenâgeuse. Lorsque l'on pense à l'archéologie, on s' imagine le plus souvent des objets tels qu'ils existent dans les musées mais ce que l'on trouve habituellement ce sont plutôt des traces de l'occupation humaine telles des anciens foyers, des empreintes de poteaux de bois ou des restes de murs, ainsi que des fragments de poteries ou d'outils souvent mal conservés.

La mission du Service archéologique de l'Etat de Fribourg est de sauvegarder le patrimoine archéologique et pour ce faire il y a plusieurs façons de procéder. On peut conserver le patrimoine au sens strict c'est-à-dire le restaurer, le mettre en valeur

et le montrer au public, ce qui est très rare dans notre canton. C'est le cas par exemple des mosaïques romaines du musée de Vallon ou du temple romain de Riaz. Ce qui se fait le plus souvent, c'est de documenter au maximum un site avant sa destruction, c'est-à-dire enregistrer toutes les informations possibles en analysant et dessinant les vestiges, en prenant des photographies, en faisant un inventaire et une étude des objets découverts, pour essayer de comprendre de quand date ce site, quelle était sa fonction ou quelle population était concernée. Ces informations sont ensuite diffusées, soit au grand public afin que les fribourgeois prennent connaissance de leur patrimoine, soit dans les milieux scientifiques afin d'affiner les connaissances en permettant des recoupements entre sites. Le SAEF intervient presque exclusivement sur des sites qui sont menacés par des constructions que ce soit de bâtiments, de routes ou autres. En effet, il faut savoir que lorsqu'on fouille un site on le détruit aussi et de ce fait si un site n'est pas menacé, même si on connaît son emplacement, on ne

le fouille pas car il est mieux protégé tant qu'il reste enfoui. Le sous-sol est comme un livre qu'on ne peut lire qu'une seule fois ; dès qu'on creuse et qu'on l'ouvre, même si on le documente, on abîme le site et on fait irrémédiablement disparaître certaines traces.

Par contre tout le canton est répertorié sur une carte archéologique (à laquelle on peut avoir accès sous : [map.geo.fr.ch/](http://map.geo.fr.ch/), en sélectionnant le thème Patrimoine) sous la forme de périmètres archéologiques, c'est à dire de zones que le SAEF surveille. Il y a différents types de périmètres : ceux dans lesquels les vestiges sont connus car on y a une fois trouvé quelque chose et ceux où l'on suppose qu'il pourrait s'y trouver des vestiges à cause par exemple du nom du lieu-dit ou de la topographie (image 1). Dès qu'il y a des travaux dans ces périmètres archéologiques, le SAEF est consulté et suit les travaux ou fait des sondages diagnostics. Cela lui permet de réaliser des observations afin de déterminer s'il y a des traces d'occupation humaine et ainsi, de mettre à jour la carte archéologique.

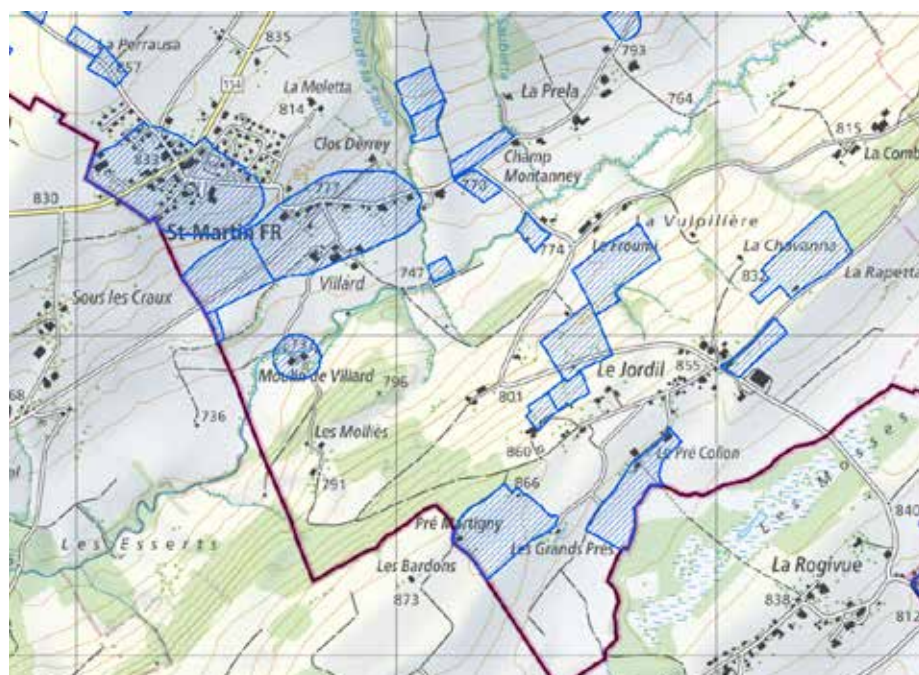


Image 1



C'est ce qui s'est passé en 2014 lors des travaux d'adduction d'eau sur la route de la Perrausa entre Besencens et Saint-Martin. Lors de l'inspection de la tranchée creusée le long de la route, l'archéologue remarqua un empièchement conséquent à un peu moins de 1 mètre de profondeur sur une longueur de près de 4 mètres (image 2). Ces grosses pierres constituent une voie gallo-romaine qui a pu être datée entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle après J.C, grâce à des fragments de tuiles découverts dans l'empierrement. Cela signifie que le territoire de notre commune était déjà traversé par des voies de communication à l'époque romaine et très vraisemblablement avant cette période puisque l'on sait qu'il était occupé à l'âge du Bronze (voir ci-après).



Image 2

Dans notre canton, les premières traces d'occupation humaine se trouvent au bord du lac de Lussy près de Châtel-St-Denis où ont été déterrés des outils en silex datant de la fin du Paléolithique. Ensuite dès la sédentarisation des populations, c'est à dire au Néolithique (- 5000 à - 2300 av. J.-C.), on trouve quelques emplacements soit terrestres, soit lacustres, reconnaissables à leurs traces de foyers, de maisons, où peuvent être récupérés notamment des fragments de poterie. C'est à partir de l'Age du bronze (- 2300 à

- 800 av. J.-C.) que les découvertes sont plus nombreuses dans le canton. Ce sont surtout des traces de villages avec des poteries et des outils ou objets en métal ainsi que des tombes souvent richement parées. C'est d'ailleurs de cette époque que date la découverte faite au Jordil.

En 1886, François Molleyres met à jour dans son champ au Jordil, une tombe dallée entourée de gros cailloux qui contenait deux squelettes placés tête bêche, ornée d'un riche mobilier en bronze: des lames de haches, des lames de poignard, et des épingles en métal (image 3). Ces objets permettent de dater la tombe de la fin du Bronze ancien (-1800 à - 1500 av. J.-C.). Si cette découverte est exceptionnelle et fait les gros titres des journaux de l'époque, le



Image 3

verre qui permettent de dater précisément les trouvailles. De ce fait, cette période est relativement bien connue dans le canton qui possède des sites aussi remarquables que celui de Vallon.

Du Moyen-Age (environ 500 à 1500) on connaît surtout les villes médiévales et leurs fortifications. Très souvent il y a eu à ces endroits une continuité d'habitat jusqu'à nos jours. Ainsi il y a sûrement des vestiges enfouis sous les couches de maisons de villes telles Gruyères, Romont ou Châtel-St-Denis, mais ils ne sont pas accessibles. Des siècles de constructions s'y sont succédés et souvent les matériaux des époques précédentes ont été réutilisés. Il est donc difficile de se faire une idée précise de ce même endroit au Moyen-Age, si ce n'est par des documents écrits ou l'analyse des maisons les plus anciennes. Dans les campagnes par contre l'habitat était plus pauvre, en bois ou en terre, et s'est donc détérioré rapidement. On n'en trouve donc que des traces, plus difficiles à identifier, ou alors des cimetières.

Les vestiges mis à jour dans notre canton sont visibles dans les musées des différentes régions, en particulier au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg et au Musée romain de Vallon. Alors n'hésitez pas à partir à leur découverte, dès que les musées rouvriront!

site n'a pas été documenté. Si bien qu'à part les objets conservés dans les dépôts du SAEF, aujourd'hui on ne sait pas exactement où elle se trouvait, ni quel pouvait être son environnement.

Plus tardivement, dès l'époque gallo-romaine (- 50 av. J.C. à 500), les vestiges sont plus évidents à repérer car les constructions étaient alors en dur. On trouve des restes de murs, de briques ou de tuiles très caractéristiques mais aussi de nombreux objets en céramique, en métal et en

*Institut de Beauté  
Onglerie  
"ToP HarmoniE "*



Mireille Favre  
Esthéticienne & styliste onguilaire

Rue des Courtes Poses 32  
1609 St-Martin

GUINOT



☎ 079 776 89 33

La mode  
pour les femmes  
et les hommes,  
ni trop chère,  
ni trop folle !

**le falzar**  
ROMONT

BOUTIQUE

Un service chaleureux et à l'écoute  
avec des conseils avisés.

[www.lefalzar.ch](http://www.lefalzar.ch)

Grand Rue 7  
1680 Romont  
026/652.15.28  
079/314.51.27



DECORATION  
*Magnin*

**BOUTIQUE**

Articles cadeaux pour petits et grands

**ATELIER**

Confection sur mesure  
Rideaux - Stores - Parois japonaises

021 909 51 16

Route de Vauderens 5, 1670 Ursy  
[contact@decorationmagnin.ch](mailto:contact@decorationmagnin.ch)



Faites de nous votre banque  
principale: toute la région vous  
en sera reconnaissante.

En tant que sociétaire Raiffeisen, vous êtes non seulement client mais aussi copropriétaire de votre banque. Et si vous faites de Raiffeisen votre banque principale, vous bénéficiez de services et d'avantages de première qualité et vous soutenez votre région.

**RAIFFEISEN**

Ouvrons la voie

## Ecole Maternelle Porsel



« Aide-moi à faire moi-même ! »  
**Montessori**

Sorties en forêt, initiations à l'allemand, expressions corporelles, activités culinaires, découvertes sensorielles et sociales

**Enfants dès 2 ans**

**Ateliers de 3 heures**

CHF 100.-/ mois pour 1 atelier hebdomadaire par enfant  
CHF 85.- / mois pour 1 atelier supplémentaire par semaine/enfant

**Chaque mois atelier selon les fêtes et saisons pour tous**

Pour toute information :

Claire-Lise Panchaud Currat  
Animatrice diplômée

[clpanchaud@bluewin.ch](mailto:clpanchaud@bluewin.ch)

079 464 49 23

Atelier de jeux Les Koalas  
Rte d'Inva 4  
1699 Porsel

Ateliers agréés par le Service de l'Enfance et de la Jeunesse du canton de Fribourg

Avec le soutien de la **Loterie Romande**

## La société d'apiculture de la Veveyse



La société d'apiculture de la Veveyse a été créée en 1942. Elle compte, à ce jour, une septantaine de membres actifs et une vingtaine de membres amis. Elle fait partie de la Fédération Fribourgeoise d'Apiculture (FFA) qui elle-même dépend de la Société d'Apiculture Romande (SAR).

Depuis le mois de juin 2020, Jacques Haymoz de Saint-Martin, occupe le poste de président de la société.

Un comité dynamique organise chaque année, pour ses membres, diverses activités apicoles afin de garantir un suivi et un perfectionnement dans l'entretien et le soin du rucher. Elle peut compter sur un conseiller apicole pour toutes les questions sur la gestion du rucher et des abeilles.

La société se met volontiers à disposition des privés et des communes pour recueillir des essaims égarés et ainsi éviter des incidents. Il est aussi possible pour les agriculteurs ou propriétaires de verger désirant augmenter la pollinisation, de prendre contact avec la société. Un avis sera transmis à un apiculteur proche qui pourra y mettre des ruches en échange de pots de miel.

Un site internet [www.apiveveyse.ch](http://www.apiveveyse.ch) transmet des informations utiles en lien avec les abeilles.

Numéro de téléphone de la société : 076 413 76 62.



SM

### La ruche en quelques chiffres

- Une ruche se compose de 10'000 – 15'000 abeilles en hiver, et plus de 30'000 abeilles en été
- Les abeilles ouvrières vivent environ 6 mois pendant la saison d'hiver, mais seulement six semaines pendant les mois d'été
- Une abeille bat des ailes environ 200 fois par seconde. C'est le «buzz» que l'on entend
- Elle vole à env. 25 km/h et parcourt env. 800 km durant sa vie
- En été, une colonie forte dispose de 10'000-15'000 butineuses qui vont faire chacune 10 à 30 sorties par jour
- Au cours d'un vol de 15 - 30 minutes, l'abeille visite 30 - 300 fleurs et parcourt environ 1 km. Elle récolte env. 40 mg de nectar et env. 20 mg de pollen
- Elle va produire une cuillère à café de miel dans sa courte vie
- Par très forte miellée, une bonne colonie peut récolter jusqu'à 3 kg de miel par jour
- Une colonie forte peut produire plus de 100 kg de miel par an. L'autoconsommation est env. de 60 - 80 kg par an (= 120 - 160 kg de nectar)
- Pour produire 1 kg de miel les abeilles visitent 10 millions de fleurs et parcourent 60'000 km (1.5 x le tour du monde) en 10'000 heures
- Une colonie produit env. 30 - 60 kg de pollen par année
- Un rayon de 10x10 cm comprend 850 alvéoles sur ses 2 faces et pèse 12 grammes. Une alvéole contient 0.5 g de miel
- Pendant les mois d'été, les reines peuvent pondre jusqu'à 2'500 œufs par jour
- Quand il y a du couvain, une colonie consomme environ 2 litres d'eau par jour
- Les abeilles communiquent entre elles par une danse pour donner la direction, la distance et la nature des fleurs à visiter

Source : abeille.ch



## Christophe Monney, médecin cantonal adjoint du canton de Fribourg

En septembre 2020, la Direction de la santé et des affaires sociales du canton de Fribourg a engagé le Dr Thomas Plattner en qualité de médecin cantonal et le Dr Christophe Monney en qualité de médecin cantonal adjoint. Christophe est âgé de 49 ans et habite le village voisin de Semsales mais sa famille est originaire de Besencens et Fiaugères. Il a d'ailleurs toujours un attachement particulier à notre commune comme vous allez pouvoir le lire dans cette interview réalisée le 15 janvier 2021. Bien sûr, nous allons parler également de son travail de médecin cantonal adjoint ô combien important en cette période difficile de pandémie.

• **Quelles formations as-tu suivies, quels postes as-tu occupés avant d'être nommé médecin cantonal adjoint ?**

A la fin de ma scolarité obligatoire, j'ai d'abord effectué un apprentissage de mécanicien sur machines auprès de l'entreprise Bobst. Pendant mon adolescence, je rêvais de devenir un mécanicien de locomotive d'où le choix initial de cet apprentissage. Ensuite, j'ai suivi des cours au Gymnase du Soir de Lausanne pour obtenir une maturité qui me permettrait d'accéder à une université. C'est sur les conseils d'une amie que je me suis ensuite inscrit à la Faculté de biologie et médecine de l'Université de Lausanne. J'ai obtenu mon diplôme de médecin en 2002 et j'ai exercé plusieurs années dans différentes unités et différents sites de l'hôpital fribourgeois (HFR), avec deux ans d'activité en tant que médecin chef de clinique de 2009 à 2011 à Riaz. En 2011, j'ai été engagé au Centre universitaire de médecine générale et santé publique Unisanté à Lausanne. J'ai occupé le poste de chef de clinique au Département des policliniques d'Unisanté, de médecin agréé responsable de la réponse aux adultes à la Centrale téléphonique des médecins de garde, puis celui de médecin agréé répondant pour les garanties d'hospitalisations extra-cantoniales des cantons de Vaud et du Jura. En parallèle, j'ai collaboré à la fondation du Centre médical de la Veveyse à Châtel-St-Denis.

• **Pourquoi avoir choisi de postuler pour ce poste surtout dans une période aussi compliquée ?**

Cela faisait 10 ans que j'étais chef de clinique et que je travaillais pour le département de la santé et de l'action sociale du canton de Vaud. J'ai été amené à collaborer plusieurs fois avec le médecin cantonal vaudois. Quand j'ai appris que le canton de Fribourg cherchait un nouveau médecin cantonal, j'ai voulu relever un nouveau défi tout en mettant en avant mes connaissances dans le domaine de la santé publique.

• **Quelles sont tes différentes tâches et tes responsabilités ? Comment s'organise ta journée ?**

Pour l'instant, je dois organiser la campagne de vaccination pour toute la population fribourgeoise. J'ai dû gérer en premier la création des équipes mobiles de vaccination pour les EMS et ensuite la mise en place des centres de vaccination à Forum Fribourg et Espace Gruyère. Je dois également participer régulièrement à des séances avec les différents acteurs de la santé et de la lutte contre le Covid-19 (réseaux d'ambulances, organe cantonal de conduite, société de médecine du canton de Fribourg, société des pharmaciens fribourgeois, etc.).

• **Quel est le rôle du médecin cantonal adjoint en dehors de la lutte contre la pandémie du Covid-19 ? Quels sont les grands défis à relever ces prochaines années ?**

En temps normal, je suis chargé du contrôle et de la surveillance de l'exercice des professions médicales. Je dois aussi mettre en place des campagnes de prévention sur les maladies sexuellement transmissibles ou sur les addictions (drogue, alcool, etc.). Je me prononce également sur les demandes de participation financière de l'Etat de Fribourg au coût des traitements hospitaliers médicalement justifiés fournis par les autres cantons.

• **Comment est la situation épidémiologique en Suisse et dans le canton de Fribourg ? Est-ce qu'un nouveau semi-confinement était nécessaire face au Covid-19 et les différents variants ?**

Actuellement, le taux de reproduction est proche de 1 et les taux de positivités journaliers pour les tests aux alentours de 13 %. Le nombre de personnes infectées par les variants anglais et sud-africain ne cesse d'augmenter (25 cas identifiés ces derniers jours). Le variant brésilien n'a lui pas encore été détecté dans notre canton. Un nouveau semi-confinement était absolument nécessaire afin de diminuer le nombre de cas et de malades au maximum, en attendant les effets de la campagne de vaccination.

• **Une immense campagne de vaccination a commencé en Suisse, est-ce la solution pour sortir de la crise ? Comment se déroule la campagne de vaccination dans le canton de Fribourg ?**





Pour moi, c'est le seul moyen de sortir rapidement de la crise. Les équipes mobiles auront terminé de vacciner dans les EMS à fin janvier (1<sup>re</sup> dose) et à fin février (2<sup>e</sup> dose). Il est prévu que 12 lignes de vaccination soient mises en place à Forum Fribourg et 8 lignes de vaccination à Espace Gruyère. Une ligne de vaccination correspond à 90 personnes vaccinées par jour. D'ailleurs, j'ai aussi le plaisir d'annoncer que c'est la Dresse Patricia Vuichard de Semsales qui sera la responsable de l'équipe médicale à Espace Gruyère.

• **Lors de ta nomination au poste de médecin cantonal adjoint, la population fribourgeoise a appris que tu habitais à Semsales mais tu as tes origines à Fiaugères et Besencens ! Quelles attaches gardes-tu avec ces villages et notre commune ?**

Semsales est le village de ma mère mais je suis aussi très attaché à Fiaugères qui est le village de mon père. Quand j'étais enfant, je suis allé plusieurs fois en vacances chez Marie-Thérèse Monney. Je me souviens que la première fois que je suis allé à vélo sans les petites roues, c'était sur la route des Planches-Tuchet. J'allais aussi souvent au Parcours Vita me promener avec mon grand-père. J'apprécie également les coutumes et traditions de notre région. J'adore participer au grand repas de famille comme celui de la Bénichon. Malheureusement, ce n'était bien sûr pas possible l'année passée. J'ai acheté également avec un grand plaisir le livre historique de la commune de Saint-Martin.

• **Qu'est-ce que l'enracinement de ta famille dans le district de la Veveyse apporte dans ta vie quotidienne et dans ton activité professionnelle ?**

J'apprécie de vivre dans une communauté villageoise. C'est en intégrant le chœur mixte que j'ai découvert de nombreuses anecdotes et les coutumes du village de Semsales. J'ai également été membre pendant 6 ans et demi du Conseil communal. J'ai été responsable du district de la santé et des affaires sociales. Cette expérience politique dans le domaine de la santé m'est utile dans mon activité professionnelle.

• **Lorsque l'heure de la retraite arrivera, envisages-tu un « retour aux sources » dans notre commune ?**

Pour l'instant je suis propriétaire d'une maison à Semsales et je m'y plais mais ce n'est pas totalement exclu. Et peut-être que d'ici 15 ans, nous serons dans la même commune suite à une fusion.

• **Ton « mot de la fin » pour les habitantes et les habitants de la commune de Saint-Martin ?**

J'ai lu le livre historique sur la Commune de Saint-Martin et j'apprécie beaucoup l'histoire des mines du Jordil. Je me réjouis de découvrir ce patrimoine mis en valeur sous forme de panneaux explicatifs le long du Sentier des Arbres. C'est vraiment quelque chose de fascinant.

## Témoignages d'élèves sur le confinement

### Confinement

Le vendredi 13 Mars 2020 à 15h20, on nous a annoncé que nous serions confinés. Vendredi 13, soit-disant le jour de malheur, c'était bien un jour de m\*\*\*\*. On ne pouvait plus sortir voir nos potes et les personnes de notre famille.

On avait nos Ipad de l'école pour faire les devoirs que Pascal et Sarah nous envoyaient sur la Dropbox. On faisait des vidéo-conférences sur Microsoft Teams. Parfois, on avait du mal à se connecter et il y avait plein de bugs.

On s'ennuyait. On a aussi fait des cabanes avec des couvertures et des pincettes. On a joué aux jeux vidéo, fait du foot dans notre jardin et du trampoline. On a même fait un concours d'ovnis qu'on a fabriqués. Le temps passait très lentement.



Puis 2 mois ont passé et c'était le déconfinement. On était tous content de retourner à l'école le 11 mai. On allait un jour sur deux à l'école : nous, le mardi et le vendredi et les 8H, le lundi et le jeudi. Le mercredi, on avait tous congé. C'était cool !!! On a pu revoir nos amis et nos profs qui nous avaient quand même manqué. Mais c'était dommage que l'on ne pouvait pas se voir avec les 8H.

Mais 2 semaines plus tard, on a repris l'école tous ensemble. Puis Pascal nous a présenté les règles de sécurité. A la fin de l'année scolaire, on était en vacances mais on n'a pas pu partir du pays. Un mois et demi plus tard, à la rentrée scolaire, certains ont eu 12 ans et ils ont demandé à Pascal s'ils devaient porter le masque 😞. Pascal a répondu que l'on n'était pas obligé mais que c'était fortement conseillé. Aujourd'hui, on est 5 élèves à porter le masque.

Voici notre histoire

Tobias Sonney, Liam Borer et Timo Fragnière



## Mon vécu sur le confinement

Mon vécu sur le confinement a été plutôt simple mais ennuyeux à vivre : voilà mon expérience. Avant le confinement en Suisse, je savais qu'il y avait plusieurs pays ou même continents qui étaient déjà confinés. Des pays tels que la France là où quasiment toute ma famille vit, l'Italie aussi. Alors j'avais déjà fait mon pronostic : « Si tous les pays voisins se confinent, la Suisse aussi. » Il se trouvait que j'avais raison. Comme je vis avec ma mère et que ni elle ni moi ne regardions la télévision, je n'étais pas très informé mais ma mère, elle, s'informait quand même. Je le savais grâce à l'école car tout le monde en parlait, sur internet aussi d'ailleurs.



Vint un jour, un vendredi 13 bizarrement : je suis beaucoup moins superstitieux habituellement mais là c'était assez marrant, si on peut appeler ça marrant. Pascal, mon professeur, nous avait dit que cet après-midi-là le Conseil fédéral parlait pour savoir si on confinait ou non. La réponse

était bel et bien oui. Mon professeur n'arrêtait pas de regarder son téléphone pour savoir s'il avait reçu un e-mail ou un message de sa patronne. La directrice, vers 15h20, est rentrée dans la classe et nous a annoncé que nous étions confinés : c'était la panique totale. Il nous a demandé de reprendre notre calme. Moi à ce moment-là j'étais confus, je ne savais point quoi penser. J'étais entre le « Trop bien ! Je serai comme en vacances ! » et « Qu'est-ce que le monde va devenir ? Comment est-ce que je vais faire ? ». En réalité, le professeur nous a rassurés et nous a dit que tout allait bien se passer et que nous continuerons à apprendre.

Là pour le coup, j'étais content, mais pas trop. C'est comme si tu étais en vacances dans ton lieu de travail. Mais il valait mieux ça que rien. Aussi il nous a donné les iPad, des tablettes pour pouvoir faire le télétravail. Il nous a expliqué comment utiliser une application nommée « Dropbox ». Dessus, il pourrait nous déposer des travaux à faire que l'on pouvait imprimer ou alors on notait juste les réponses de l'exercice demandé. Moi, pour ma part, je ne notais que les réponses à cause de cette vilaine machine à photocopier qui ne voulait pas imprimer ce qu'on lui demandait. Juste avant la fin de l'école, toujours le vendredi 13, tout le monde faisait ses adieux. J'avais l'impression qu'on était des soldats qui partaient en guerre alors qu'on allait juste être confiné, mais il valait mieux ça que partir en guerre.

Je suis rentré chez moi un peu triste, un peu joyeux et un peu stressé. J'ai passé le pas du portillon du jardin et je me dirigeais vers la porte vitrée. Là ma mère était sur une chaise faite de bois et d'osier. Elle a tenté de me dire qu'il y aura sûrement un confinement mais je l'ai arrêté

directement en lui disant que nous étions confinés. Ma mère à ce moment-là voulait ouvrir son épicerie. J'ai eu peur pour elle qu'elle soit déçue. Mais elle a réussi quand même à l'ouvrir et à avoir suffisamment de clients.

Le premier jour de confinement a été un samedi donc je ne voyais pas de différence. Pareil pour le dimanche. Mais le lundi était un peu plus bizarre car c'était comme si j'allais à l'école sauf que je me levais à l'heure que je voulais. Même s'il n'y avait pas la même dose de travail par jour, ce fut très dur de s'adapter à ce climat de télétravail pendant la première semaine.

J'ai réussi à survivre à ce coronavirus. Ma mère commençait à remplir son épicerie de meubles, j'avais donc le devoir de l'aider à gérer l'évolution de son épicerie. Elle travaillait beaucoup ces temps, quasiment vingt heures par jour et nuit. Mes grands-parents l'aidaient beaucoup aussi. Mon grand-père l'aidait le jour pour monter les meubles et pour bricoler. Ma grand-mère, elle, travaillait jour et nuit. Moi je travaillais jusqu'à environ dix heures du soir et je commençais le télétravail vers neuf heures du matin. J'étais content car je m'étais fait de nouveaux amis et je pouvais être rémunéré pour mon travail. Bien évidemment, je ne travaillais pas tous les jours avec ma mère à son épicerie.

Le confinement m'a permis de redécouvrir ma maison, ma famille et mon chat, surtout mon chat car il me suivait partout. Il voulait même venir avec moi sous la douche et pourtant, on dit que les chats n'aiment pas l'eau. Bien évidemment, qui dit télétravail dit visio-conférence. La première visio-conférence, alors que je rejoignais ma classe, il y avait marqué sur mon écran « En attente d'autorisation de rejoindre la vidéo-conférence. » : je me suis fait rejeter de la visio-conférence. Alors j'ai dû appeler ma mère pour qu'elle appelle le prof et lui dise ce qui m'était arrivé. Du coup j'ai commencé en retard. Ce qui était bien, c'est qu'à la fin, on a pu parler entre nous, sauf que tout le monde parlait en même temps. Une autre chose aussi sympa, c'est qu'on pouvait faire le cours sur notre canapé, dans notre lit, etc...

J'avais toujours mes cours de musique sauf que, vu que le téléphone de ma mère est un peu (beaucoup) vieux, le son était horrible et ça coupait trop. Donc c'était nul. Quelques semaines plus tard, l'école reprenait un jour sur deux. Le 11 mai, j'étais à l'école, enfin je n'y allais que le mardi et le vendredi. Puis l'école a repris totalement le 25 mai sauf qu'il y avait des restrictions. Heureusement, l'épicerie de ma mère marchait bien. Ça m'est arrivé une seule fois d'oublier un devoir d'allemand. Mais la prof a appelé ma mère pour savoir ce qui s'était passé. J'ai dû faire le devoir pendant que je travaillais avec ma mère. Alors quand elle a décroché et qu'elle a sorti « Les agités du bocal bonjour », j'étais mort de rire quand j'ai su que c'était le prof. Pour résumer, le confinement n'a pas été trop difficile pour moi, il m'a même permis de tout redécouvrir.



**Confinement 2020**

C'était le vendredi 13 mars à 15h20 : cinq minutes avant la fin de l'école. Quelqu'un toque à la porte. C'était la directrice d'établissement de Saint-Martin. Elle venait pour annoncer un confinement de deux mois. On ne savait pas si on devait être heureux ou déçus. Nous avons pris notre Ipad pour travailler à la maison. Nous sommes rentrés chez nous en proie à l'hésitation.

Chaque jour, nous avons des exercices à faire. Par exemple, des maths, du français, du bricolage, du sport, etc...

Nous avons fait des vidéo-conférences toutes les semaines. Au bout d'un moment, on trouvait ça ennuyeux. Les enseignants nous donnaient plein de travaux amusants à faire. Comme un Ovni en bricolage, un exercice dans la nature et des vidéos de sport pour rester en forme.



Nous devons avoir une stagiaire pendant ce temps d'épidémie mais, puisque nous étions en confinement, nous avons fait des vidéo-conférence avec elle aussi.

Le 11 mai 2020, nous avons recommencé l'école mais seulement un jour sur deux. Nous allions tous les trois le mardi et le vendredi. Ça changeait un peu du confinement mais c'était moins bien que l'école avant le coronavirus. 14 jours plus tard, nous avons enfin recommencé comme avant mais on a quand même essayé de garder de la distance avec notre maître.

Alicia Bussard, Roxane Simonet et Lukas Gerber



## Le confinement

Quand j'ai appris que les écoles fermaient et qu'on était confiné, j'étais trop triste à l'idée que je ne pouvais plus voir mes amies et que je ne pouvais plus travailler comme avant.

Pendant le confinement, on travaillait avec les Ipad. J'ai trouvé que c'était horrible. Je ne comprenais pas tous les devoirs : c'était difficile. Un matin, j'avais une visio-conférence avec d'autres personnes. Moi et mes amies, nous avons dormi trop longtemps et on a loupé la vidéo-conférence. Ma maman a écrit un message à Pascal et je n'étais pas la seule. Donc ça a été repoussé et ça s'est bien passé.

J'ai eu mon anniversaire le 1<sup>er</sup> mai. On n'a rien pu fêter mais bon c'était cool quand même.

La reprise des classes était très difficile pour moi. La classe était séparée et on avait deux jours par semaine : moi et les autres 7H, on allait le mardi et le vendredi. Les anciens 8H allaient le lundi et le jeudi. Trois semaines plus tard, on s'est tous retrouvé.

Clélia Vial



## Le confinement à la maison

Le vendredi 13 Mars, on faisait l'actualité et Pascal regardait souvent son Natel pour voir si on allait être en confinement. A 5 minutes de la fin de l'école, la directrice est venue nous voir pour nous dire que nous allions être en confinement. Beaucoup de personnes étaient contentes et d'autres moins contentes, mais presque toute la classe a dit que ça allait être très long jusqu'au 31 avril.



À la fin de l'école, je suis rentré et j'ai dit très rapidement à mon père que nous étions en confinement à partir de lundi matin. Puis je suis parti au terrain de foot pour jouer. À 18h, je suis rentré chez moi. Mon frère était désespéré d'être en confinement et son sac d'école était très lourd car il avait presque tous ses cahiers.

Le lundi matin, je me suis réveillé et j'ai été déjeuner. J'ai été faire mes tous premiers devoirs du confinement. J'ai dû imprimer beaucoup de fiches. Les fiches, je les faisais très rapidement puis je les prenais en photo pour les mettre sur la Dropbox.

La deuxième semaine, je voulais déjà revoir Tobias, Liam et Timo. J'en avais marre mais vraiment marre. En plus, je m'ennuyais car je faisais mes devoirs en 30 minutes contrairement à mon frère qui avait 4h de devoirs par jour. Vers le 31 avril, ils ont annoncé de nouvelles mesures et ils ont prolongé le confinement jusqu'au 11 mai mais mon frère n'a recommencé l'école que le 25 mai.

Pendant le confinement, on a eu des vidéo-conférences. Le 11 mai, on a recommencé l'école mais on faisait des demi-classes. Nous avons eu une stagiaire qui s'appelle Stella. Nous, les 7H, on avait l'école le mardi et le vendredi. Les 8H avaient l'école le lundi et le jeudi. Le 25 mai, on a recommencé l'école les 7H et 8H ensemble. Mon frère lui est retourné au CO de la Veveyse.

On a fait ça jusqu'aux vacances d'été. Depuis ce jour, je ne veux plus être en confinement.

Elie Camba Sanchez

## Assemblée communale 15 décembre 2020

### Budget de fonctionnement

Total des charges : CHF 4'610'172.00

Total des revenus : CHF 4'417'202.00

**Excédent de charges de CHF 192'970.00**

### Budget d'investissements

Total des charges : CHF 171'500.00

Total des revenus : CHF 42'000.00

**Excédent de charges de CHF 129'500.00**

### Approuvés :

Remplacements des jeux existants : école et village  
- Acquisition d'un véhicule et d'une remorque pour la voirie - Réfection de la route Le Jordil-La Rougève - Ancienne école de Besencens : remplacement des fenêtres appartement au 1<sup>er</sup> étage - Crédit d'étude : réfection des infrastructures du quartier Champ Riond - Crédit d'étude : centrale de chauffe.

### Report :

Déplacement adduction eau, des services (EU et EC) sous la route Quartier des Courtes-Poses 1<sup>ère</sup> étape

### Modifications de statuts approuvés :

Modification des statuts de l'Association régionale Veveyse-Glâne-Gruyère pour la réalisation d'une adduction d'eau collective (AVGG). Modification des statuts de l'Association intercommunale pour l'épuration des eaux usées de la Haute-Broye, Veveyse-Oron-Glâne (VOG)

### Divers :

Bienvenue à Monsieur Stéphane Rüfenacht qui a été engagé comme employé communal le 1<sup>er</sup> décembre 2020 et félicitations à Madame Rosine Menoud, préposée au contrôle des habitants et secrétaire du cercle scolaire, qui fête ses 20 ans de services !



Le livre historique sur Saint-Martin FR est en vente à l'administration communale au prix de CHF 70.- Possibilité d'envoi avec frais de ports en plus

## Infos divers

### COVID-19 : vaccination des + 75 ans révolus

Le canton a mis en place dans un premier temps, la vaccination des personnes prioritaires pour la population des +75 ans révolus.

Les personnes concernées doivent s'inscrire en ligne à l'adresse [www.fr.ch/vaccination-covid](http://www.fr.ch/vaccination-covid).

Il faut se munir de sa carte d'assurance maladie pour l'inscription.

### Centres de vaccination pour la région :

Forum Fribourg, Espace Gruyère.

Les personnes qui n'ont pas accès à internet peuvent s'adresser à l'administration communale. Nous les aidons volontiers à s'inscrire. Toutes les autres personnes qui souhaitent avoir accès au vaccin sont priées de se renseigner régulièrement sur le site web du canton mentionné ci-dessus.

### COVID-19 : vie communale

La vie de l'école et de l'AES poursuit tant bien que mal son chemin. La pandémie aura eu tout de même raison du traditionnel camp de ski qui aurait dû avoir lieu en janvier. Les sociétés locales sont à l'arrêt ou partiellement à l'arrêt. L'administration communale reste ouverte, à vos côtés et en respectant les normes sanitaires en vigueur. A la lecture de ces quelques lignes, les choses auront certainement encore changé, espérons cette fois-ci dans le bon sens ! En attendant, n'oubliez pas les gestes barrières !

### Vente de sapins

La traditionnelle vente des sapins de Noël pour cette année 2020 a été faite pour le compte des Cartons du Cœur et a permis de récolter la somme de CHF 342.00. Le montant arrondi à CHF 400.00 ainsi qu'un don supplémentaire de CHF 250.00, soit au total CHF 650.00, a été versé en faveur de cette association par la Commune. La générosité de nos concitoyens a été d'une grande ampleur, certaines personnes ont même amené des cartons de denrées alimentaires. Le Conseil Communal remercie toutes les personnes investies dans cette action.

### Fin de législature

Ce début d'année 2021 marque la fin de la législature 2016-2021. Traditionnellement et pour remercier les personnes qui ont œuvré pour la commune, une sortie conviviale d'échanges et de partage est organisée. Cette dernière ne pouvant se faire, le Conseil Communal a souhaité soutenir notre économie locale en offrant un bon Kariyon à toutes les personnes concernées. Ces bons sont valables dans une centaine de commerces et services de la Veveyse ainsi que dans plus de 1900 commerces sur l'ensemble du canton (voir la p. 3).





## Méli è Pankouè – 5<sup>e</sup> épisode

**Nous vous présentons ici le cinquième épisode d'un texte de Jean Risse.**

Jean Risse a écrit cette « histoire » dans les années vingt. Il est un peu notre Rabelais fribourgeois et son écriture est assez leste. Néanmoins son style et son vocabulaire seront utiles à ceux qui désirent apprendre un patois de ce temps-là. Les tournures de phrases sont correctes et les expressions justes. Ce n'est pas (encore) du français traduit !

La traduction a été effectuée mot à mot, ce qui est naturellement au détriment du bon français, mais facilite la compréhension de cette histoire rocambolesque.

**Bonne lecture!** Anne Marie Yerly

Méli ch'è lèvyè de gran matin tota grahyiàja è redyèta. Nannèta cha dona, ch'è dèpatya de li inkotyï ouna tacha de kâfé è on pyatalè de pre de têra frekachi è Méli l'è modâye in tsantolin, on chatsotè dèjo le bré por alâ i pevo, amon le bou.

Fâ bi tin, l'è le furi le chèlà bayè è lè yêrdza chè dèmàron intrèmi di chapalè.

Kan l'a jou oyu chenâ midzoua ou mohyi de Taraban, Méli ch'in d'è invinyète po goutâ.

Tè l'a ché k'arouvè : Che l'è galéja ha krouye katyère ! Inke-la, pyantâye chu le lindâ, lè man chu lè j'antsè. L'a dou pekôji a chon bounè...dutrè kotè de pê rochè, di balè dzoutè rodzè, on piti nâ ramouhyiâ, di j'yè bron ke vo vouèton dré in-na. Méli rijolè de piyéji d'ithre frètse è de chintre le furi, è mothrè duvè rintsè de din fènè, byantsè. L'a on karakô karenâ, on kotiyon kour, è to chin ke l'y a dedin l'è cholido, chan, bon tsô è rin tan a dègingyi.

Cha dona, ke pouârtè la choupa din ouna ketala, la ginyiè in dèjo è l'i fâ :

« L'y a j'ou kôkon por tè, l'y a ouna vouërba ! »

« Nekoué, di Méli. Portyè fére ? » « L'è on ke l'a fan de tè ! »

« Kemin ? Mè vou medji ? » « Na, tè vou maryâ ! »

« Tyè por on ? »

« Pankouè, l'y di la dona. L'è vinyè pê vè djij'arè, mè dèmandâ che povi t'avè ! »

Méli l'è chobrâye tota drôla. L'a moujâ on bokenè, è l'a rèpondu : « Ma fi na. Le vu pâ, l'è tru viyo ! »

« Tyè pouârtè-the, l'i a de cha dona, puchke l'è rintyè po tè maryâ. Tè fô bin moujâ, ma poua tè, ke no j'an rin. T'â bi ithre dzouna è vayinta, nyon tè vudrè. Pankouè l'a dou bin ! Prin-le, akuta-mè, no cherin adi totè duvè fro de la mijère. Po le richto, te t'arandzèri dza. Che t'i dakouâ, no fudrè betâ ouna kandryie byantse ou dyintsè ».

On bokon apri, l'i avè kemin on drapô a pou-pri byan ke chè mothrâ. Irè le pantè a Méli, ke vòlavè a l'oura, pindu a n'on hyiou, dèvan la fenithra.

Mélie s'est levée de grand matin toute gracieuse et alerte. Nannette sa mère, s'est dépêchée de lui préparer une tasse de café et un plat de röstï et Mélie est partie en chantonnant, un petit sac sous le bras pour aller aux pivots, en haut dans le bois.

Il fait beau temps, c'est le printemps, le soleil brille et les écureuils s'amuse entre les sapins.

Quand elle eut entendu sonner midi à l'église de Taraban, Mélie est revenue pour dîner.

La voici qui arrive ! Comme elle est jolie cette vilaine petite sorcière ! la voici plantée sur le seuil, les mains sur les hanches. Elle a deux primevères à son bonnet... deux ou trois mèches de cheveux roux, de belles joues rouges, un petit né retroussé, des yeux bruns qui vous regardent droit devant. Mélie rigole du plaisir d'être fraîche et de sentir le printemps, et montre deux rangées de dents fines, blanches. Elle a un caraco à carreaux, un cotillon court et tout ce qu'il y a dedans est solide, sain, bien chaud et pas à dédaigner !

Sa mère lui apporte la soupe dans une écuelle, elle la guigne en dessous et lui fait :

« Il y a eu quelqu'un pour toi, il y a un moment ! »

« Qui, dit Mélie, pourquoi faire ? » « C'est un qui a faim de toi ! »

« Comment, il veut me manger ? » « Non, il veut te marier ! »

« Qui est-ce ? »

« Pankouè, lui dit la mère, il est venu vers les dix heures, il m'a demandé s'il pouvait « t'avoir » ! »

Mélie est restée toute drôle. Elle a pensé un peu et a répondu : « Ma foi non ! Je ne le veux pas, il est trop vieux ».

« Qu'est-ce que ça peut faire, lui a dit sa mère, puisque ce n'est que pour te marier. Il faut bien te dire, ma pauvre toi, que nous n'avons rien. Tu as beau être jeune et vaillante, personne te voudra. Pankouè a « du bien ». Prends-le, écoute-moi, nous serons ainsi toutes deux hors de la misère. Pour le reste, tu t'arrangeras déjà. Si tu es d'accord, nous devons mettre une guenille blanche au guichet (de la fenêtre).

Un peu après, il y avait comme un drapeau à peu près blanc qui s'est montré. C'était la chemise de Mélie qui volait au vent, pendue à un clou, devant la fenêtre.

## L'or de nos prés

Lorsque vous recevrez ce journal dans vos foyers, ses grosses fleurs jaunes auront peut-être commencé à pousser dans vos jardins et au bord des chemins (sinon cela ne saurait tarder...). Mais il faudra encore attendre quelques semaines avant que nos prés ne soient parsemés d'innombrables corolles d'un jaune d'or éclatant. La splendeur du printemps sera à son summum lorsque toutes nos prairies seront couvertes de pissenlits fleuris.

s'envolent coloniser de nouveaux territoires. Si la chance leur sourit, certains peuvent parcourir jusqu'à 10 km. En plus d'être prolifique en graines, notre pissenlit a encore développé une autre stratégie de reproduction. Chaque jardinier qui a essayé de l'extirper de son potager l'a appris à ses dépens : si vous coupez une racine de pissenlit en 5 morceaux et que vous les laissez en terre, vous vous retrouverez avec 5 superbes plants de pissenlit !



Pissenlit, Dent-de-lion, Litron, Cramia, quel que soit le nom qu'on lui donne, tout le monde connaît cette grosse fleur jaune avec laquelle, enfant, nous faisons de fragiles colliers et dont nous soufflions à tout vent les parachutes ailés. Mais ce que l'on sait moins c'est que cette plante familière a des histoires tout à fait extraordinaires à nous raconter.

Tout d'abord notre pissenlit (*Taraxacum officinale* de son nom latin) pousse partout, dans nos campagnes, nos jardins, dans les fissures des trottoirs des villes, du bord de mer aux hauteurs alpines ; il n'est pas difficile et sait s'adapter à toutes les conditions. Tant et si bien qu'il a su coloniser tous les cinq continents. On trouve notre pissenlit et ses multiples cousins depuis la pampa argentine jusqu'aux falaises du Spitzberg, du fin fond de la Sibérie jusqu'aux limites du désert nord-africain. Seules les profondeurs du continent africain lui sont étrangères. Cette incroyable expansion est due à ses formidables facultés d'adaptation aux milieux qu'il colonise. Mais quelles sont donc ses armes secrètes ?

Tout d'abord la grosse boule jaune que nous appelons la fleur du pissenlit n'est pas UNE fleur mais une colonie d'une centaine de fines fleurs en forme de languettes. Et chacune de ses minuscules languettes va donner une graine ornée d'un petit parachute. Il suffit d'un léger souffle de vent pour que ces parachutes

L'homme a aussi sa part de responsabilité dans l'expansion du pissenlit. En effet, le pissenlit adore les surfaces engraisées et les terrains ouverts, comme nos prairies. Comme il pousse vite il colonise le terrain avant les autres plantes et comme il fleurit tôt dans la saison, il a le temps de faire ses graines avant le passage de nos tondeuses et nos vaches. Tant pis pour les plantes plus fragiles, le pissenlit ne leur laisse plus guère de place. Adieu la biodiversité !

Mais depuis le temps qu'il nous accompagne, nous avons aussi appris à bénéficier de ses propriétés bien-faisantes. Qui n'a jamais mangé la succulente salade printanière de feuilles de pissenlit ? Avec ses toutes jeunes feuilles, quelques lardons ou croutons grillés et des œufs, ces salades se dégustent dès les premiers jours du printemps. On peut aussi confire ses boutons floraux dans du vinaigre pour les utiliser comme des câpres ou faire un superbe miel de pissenlit avec ses fleurs jaunes. Aux plus téméraires, une infusion de racines séchées (et très amères) fera le plus grand bien. Vous trouverez toutes ces recettes sur Internet.

Ce compagnon printanier mérite donc toute notre admiration pour ses multiples qualités. Aussi réjouissons-nous de sa floraison prochaine.